

Colorado

Mes « grouses » fantômes

Jeune journaliste Ecossaise, passionnée de chasse au petit comme au grand gibier, Melissa Volpi s'est envolée vers le Colorado pour découvrir une aventure sportive. Elle raconte ici, avec un humour très Ecossais, sa longue quête vers des oiseaux qui ne lui ont pas facilité la tâche ...

Ce pays peut vous tuer ! dit Marc Patoile comme nous avançons en direction du Château de Peak, le nom de notre territoire de chasse, en traversant la grande forêt de douglas et de sapins d'Aspen. Et d'ajouter : « Cela me rappelle toujours le bon vieux temps des cowboys dont la devise était « mieux vaut porter un revolver à six coups que d'être jugé par douze jurés ». Certainement vrai, mais un peu inquiétant pour un début de partie de chasse...

Marc est à la fois avocat et écrivain. Il vit ici. Je l'accompagne à la chasse. Long de 450 km et large de 600 km, le Colorado est par sa superficie le huitième Etat Américain. Bien plus vaste que mon Ecosse natale. La zone de

chasse se situe à trois heures de voiture de la ville de Castle Rock. Elle couvre près d'un million d'hectares. Aujourd'hui nous recherchons les « blue grouse » oiseaux de la famille des tétras. Pour nous aider dans cette quête, nous disposons des épagneuls anglais de Marc : Emile et Rémy (drôle de noms pour des chiens !)

Ce n'est pas seulement la dimension des paysages qui donne du sel à l'aventure. La météo ne nous aide pas. La température est de 26°C et il va falloir mouiller la chemise car le territoire est escarpé.

Encore une fois je vérifie mon équipement : mon juxtaposé espagnol de calibre 20 et ses cartouches, mes lunettes de soleil avec des protections latérales, le sifflet de signalisation que





je porte autour du cou, une gourde d'eau en toile dans ma poche de côté et mes « chaps » d'équitation résistant aux épines pour protéger mon jean et mes jambes des yuccas et des sauges. Il ne me manque plus qu'un cheval et un Colt pour me croire dans un remake du film des frères Coen, « Vrai Courage » (True Grit). Un accent d'Eton me tire de mes rêves de grand Ouest américain ; deux autres chasseurs nous ont rejoint : Un ami de Marc, James Wall et l'artiste

Kent Lemon. Ils chassent depuis 6h30 du matin et ont réalisé leur quota : 3 grouses chacun.

Je commence à comprendre qu'il va falloir être matinale. Ce soir, je me promets de me coucher tôt et de ne pas boire une demi-bouteille d'Edradour, un bon malt écossais.

Il n'est que 10h30 du matin et Marc et moi continuons d'affronter la chaleur en gravissant les montagnes au milieu des grésillements des saute-relles. J'ai décidé de ne pas lui

demander comment on distingue, au son, une sauterelle d'un serpent à sonnette ...

Je prends du retard dans la pente et je perds même mon compagnon de vue. À mon grand soulagement, j'entends deux coups de feu juste de l'autre côté de la crête. « Un doublé » crie Marc. « Viens m'aider à les retrouver ! ». Plus facile à dire qu'à faire. Les chiens ont beaucoup de difficultés à prendre une voie par cette chaleur. La végétation atteint mes épaules. C'est difficile



Les chasseurs arrivent sur la zone de chasse située à trois heures de voiture de la ville de Castle Rock. Une journée de chasse dure de 6 à 8 heures avec un départ tôt dans la matinée.





Colorado



Comme on peut le voir sur ces image, on chasse avec des vêtements très légers sans oublier le « Stetson » pour se protéger des coups de soleil.

Retrouver le gibier tombé n'est pas commode en dépit de la présence de chiens. Le chapeau a été posé comme point de repère.

de se déplacer et encore plus de distinguer ces diables d'oiseaux parfaitement camouflés par leur plumage brun. Les chiens en trouvent un rapidement, mais cela nous prendra une bonne demi-heure pour récupérer le second et redescendre la pente. Je n'ai toujours pas tiré un coup de feu. « Suis Emile, me dit Marc. Il te trouvera les oiseaux ».

La matinée est passée et c'est l'heure du déjeuner. Emile donne des signes de fatigue. Je n'ai pas eu de chance aujourd'hui. Soudain un coup de feu éclate sur ma gauche. C'est Marc. De nouveau le chien et moi nous nous regardons avec étonnement. Cela fait huit heures que nous chassons et j'en ai plein les « chaps ». Huit grouses ont été prélevées et je n'en ai pas

encore vue une ! Pour m'encourager, Marc me dit tout en enfouissant un oiseau dans sa besace : « On en trouvera davantage demain ! ». Et il ajoute : « Il faut que tu restes au contact des chiens »

C'est l'heure de rentrer. Paul, un ami de Marc et sa petite amie, Michelle, nous rejoignent pour dîner.

De retour au camp, Marc plume ses trois grouses tandis que je fais du bouillon et commence à préparer un risotto aux champignons sauvages. De son côté, Marc coupe la viande sombre en morceaux, la roule dans la farine, ajoute des œufs, du Parmesan et des miettes de pain, puis place le tout dans une poêle d'huile bouillante. Je rajoute une pointe de crème à mon risotto. Les grouses ont un gout prononcé d'aiguilles de pin. Nous échangeons quelques histoires de chasse et décidons de nous coucher de bonne heure pour être prêt à partir à 5h30 le lendemain matin. Michelle est la première levée et nous a déjà fait frire du pain perdu aux œufs. La combinaison des œufs, du beurre et du sucre est exactement ce qu'il nous faut pour me réveiller.

Emile et Rémy sont tout excités de nous retrouver et sautent sur Marc. La chienne de Braque Italien de Paul regarde avec arrogance les épagneuls chahuteurs et se dirige sereinement





Le milieu est très dense : sapins, bouleaux et végétation haute au sol qui rend l'approche difficile.

vers l'énorme tout terrain. Bella a cinq ans et une robe orange rouan. Elle regarde son maître avec des yeux langoureux attendant ses ordres.

Chasseurs attention !

Il faut deux heures de voiture pour atteindre ce que Paul qualifie comme « la meilleure zone de chasse dans tout le White River National Forest ». Aujourd'hui nous sommes à la recherche de tétas à la queue fine (sharp-tailed grouse) et nous ne pouvons en prélever que deux par jour. Nous passons près de grands panneaux vert et blanc sur lesquels on peut lire « Chasseurs Attention !

Restez dans les zones balisées. Signalez toute infraction au Sheriff du Comté ». Marc nous explique que nous sommes sur des territoires domaniaux.

Plus loin, il y a un autre panneau : « Chasseurs de grouses, Attention ! Déposez une aile de chaque oiseau prélevé dans le conteneur ». Paul nous explique qu'en procédant de cette façon la Division de la Faune Sauvage peut avoir une idée précise des prélèvements.

Nous nous arrêtons pour voir combien d'ailes sont dans le conteneur. Il y en a seulement deux. Ce n'est pas bon signe, mais la saison a ouvert il y a seulement quelques jours. Nous roulons maintenant sur la route



principale, celle qui traverse toute la forêt. C'est le mois d'août le plus chaud que l'on ait connu depuis longtemps. Paul dit : « Quand il fait trop chaud les grouses montent plus haut »

Pas très encourageant ... Pourtant cela ne fait pas dix minutes que nous marchons que Marc tire deux fois. Il a réussi un doublé, donc sa journée de chasse est déjà terminée.

Paul et moi nous montons vers les collines. C'est une joie de voir Bella travailler. Son trot est enlevé et rapide. Un trotteur Français peut aller aussi vite qu'un cheval au galop et il semble que Bella ait la même aptitude. Paul précise : « On entraîne les braques pour qu'ils trottent à la différence des autres chiens d'arrêt qui eux galopent »

Nous attaquons les pentes, dépassons un troupeau de moutons gardé par un chien berger des Pyrénées.

Suivre les chiens à travers ces grands

Le territoire est fréquenté par les ours noirs comme le montrent ces traces de griffes sur les arbres.

Les Américains sont friands de semi-automatiques mais ce chasseur reste fidèle au juxtaposé cher à certains chasseurs européens.



La chienne Bella, braque Italien de cinq ans, est apparemment satisfaite de son travail. Voici le résultat de la journée pour deux chasseurs.





Colorado



On peut facilement se perdre dans ces immensités. C'est la raison pour laquelle il est demandé aux chasseurs de porter un sifflet ce qui permettra à leurs compagnons de les repérer s'ils sont perdus.

bouquets de sauges s'avère pénible. Je me suis préparée physiquement en Ecosse en faisant des promenades de 15 kilomètres, 4 fois par semaine. Mais gravir les collines par cette chaleur me met en eau. Paul, en entendant ma respiration haletante, décide de s'arrêter. Encore une journée sans réussite pour moi. Cette nuit j'ai dormi comme jamais et ne me suis réellement réveillée qu'en arrivant au vieux camp des chas-

seurs de cerfs le lendemain matin. Nous avançons sur la piste vers un tournant en épingle à cheveu. « C'est le virage des ours noirs » nous dit Paul « C'est toujours plein d'ours ou de grouses. Croisons les doigts, c'est notre jour de grouses » Je suis inquiète et cela doit se voir. « N'ai pas peur » me dit Marc en rigolant. Et il ajoute : « Les ours noirs ne tuent pas d'un coup de patte comme les Grizzlis ; ils t'étreignent avant de

Cette pancarte demande aux chasseurs de respecter les limites du territoire et de dénoncer d'éventuelles infractions au shérif local.

te tailler en pièces. Le problème c'est que les téléphones ne passent pas ici, donc ne te perds pas. » Je sais bien qu'il plaisante, les ours noirs ne sont – en principe – pas agressifs, mais j'ai quand même un peu d'appréhension. Je laisse Paul et Marc partir devant et

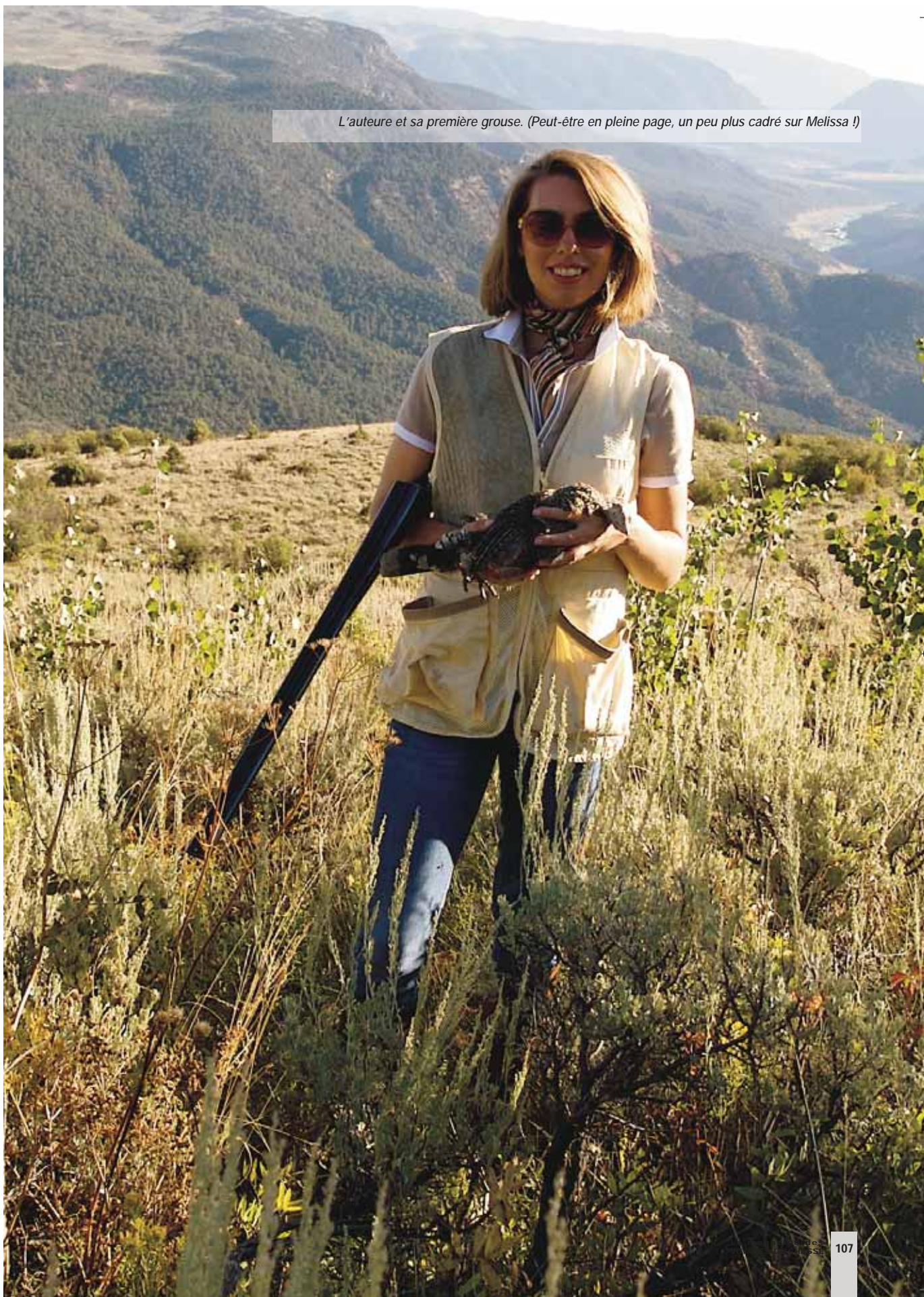


Pour comptabiliser les prélèvements il est demandé aux chasseurs de sectionner une aile et de la mettre dans le conteneur.





L'auteure et sa première grouse. (Peut-être en pleine page, un peu plus cadré sur Melissa !)





Colorado



Une vue du milieu. Mieux vaut être bien entraîné physiquement pour escalader ces collines.

les vois disparaître dans le tournant. Je n'entends plus rien : est-ce un bon ou mauvais signe ? Je m'apprête à les rejoindre quand quatre coups de feu claquent. Espérons que ce soit une grouse...

Paul est radieux : « Il y a plein de grousés ici, Mélissa. Nous avons les deux nôtres, maintenant à ton tour. » Nous descendons vers un groupe d'arbres et soudainement nous y voilà. J'ai marché trois jours pour ce moment et c'est presque décevant. Perchée sur un arbre à 20 mètres devant moi, la grouse paraît minuscule dans le paysage. On dirait une miniature de grouse écossaise.

Je dois la tirer. C'est ma dernière chance. Si je n'y réussis pas, c'est fini et je rentrerais en Ecosse sans aucune belle histoire à raconter. Je place deux cartouches dans mon fusil et le ferme. J'épaule calmement.

Le temps semble s'arrêter. Chaque pas en direction de la grouse semble durer une heure. Bella vient m'aider. Elle a senti le gibier et coule vers l'arbre. Elle s'arrête, lève le museau et regarde Paul attendant son commandement.

« OK Bella ! » Paul a chuchoté mais la grouse l'a entendu et s'envole dans un grand fracas d'ailes. Je tire. Ma visée est bonne. La grouse tombe et immédiatement Bella la ramasse.

« Bien tiré Melissa ! » commente Paul. Ouf ! Finalement ce pays ne m'a pas tué et j'ai pu prélever une grouse.

Je n'avais jamais travaillé aussi durement pour tuer une grouse.

Mais jamais une grouse ne m'a fait autant plaisir ...



L'effort récompensé. Les quotas sont stricts : trois oiseaux par jour et par personne, parfois deux. Encore faut-il réussir à les mettre au carnier...



M.V.

La tête caractéristique d'un lagopède local. Il vit en petits groupes sur la montagne aussi bien au sol que dans les arbres.

CARNET DE VOYAGE

Aérien : US Airways. Glasgow Philadelphie, puis Philadelphie Denver. Entre 12 et 17 heures de voyage. Prix : autour de 750 €

Météo locale

En août temps sec et chaud autour de 25 degrés.

Territoire : Très escarpé avec des collines boisées

Technique de chasse : Devant soi avec des chiens. La grouse est difficile et surprenante. On peut marcher des heures sans rien voir, comme en tirer une dans les dix premières minutes.

Armes : Le calibre 20 convient parfaitement. US Airways autorise le transport des armes à feu en soute. Le passager doit signer un papier selon lequel l'arme n'est pas chargée. L'arme doit classiquement être mise dans une boîte fermant à clé. Cinq kilos de munitions autorisés.

Hébergement : Dans la petite ville d'Avon près de Vail (Colorado). Pour louer une maison contacter ce site : www.homeaway.com

Saison et permis : Du 1er septembre au 20 novembre pour la Dusky (blue) grouse; du 1er septembre au 18 septembre pour la sharp-tail grouse. Pour chasser il faut acheter un permis auprès de la Colorado Division of Wildlife. Il coûte 56 \$ pour les non-résidents plus 10 \$ de droit de timbre pour la conservation de l'habitat. On peut acheter le permis sur Internet : www1.co.wildlifelicense.com/start.php

Équipement : Lunettes de soleil, chemises en coton, veste de chasse, sifflet (pour vous signaler si vous êtes perdu), gourde, pantalons de coton, cuis-sards, chaussures de marche.

Web : www.aspenoutfitting.com

Email : contact@aspenoutfitting.com

Adresse : Aspen Outfitting Company, 315 E. Dean Street, Aspen, Colorado 81611

Tél: (970) 925-3406 or (800)-784-2140

Fax: (970) 920-3706

